

à l'influence néfaste que cette femme, pour laquelle il avait fait construire la tour Lou t'ai, théâtre de ses débauches, — avait su prendre sur l'esprit de l'empereur, les malheurs et la chute des Chang. D'après le P. MARTINI, elle aurait inventé la mode des petits pieds, ce qui me paraît douteux, comme l'attribution par le P. LE COMTE de la fête des Lanternes à MEI HEI, la maîtresse de Kié, dernier empereur des Hia. T'a Ki s'était éprise de Pe-yi-k'ao, fils aîné de Wen Wang, qui ne répondit pas à ses avances et dont elle causa la mort cruelle.

Les Grands indignés se retournèrent vers le chef de l'Ouest dont le fils FA, connu depuis sous le nom de WOU WANG, se mit à leur tête. « Les soldats de Yin ou Chang réunis (dans leurs campements), étaient (nombreux et serrés) comme les arbres d'une forêt. Ils furent rangés en bataille dans le désert de Mou ye. Mais les nôtres seuls étaient pleins d'ardeur. (Ils dirent à Wou Wang) : « Le souverain Roi est avec vous, n'hésitez pas (à engager le combat) ¹ ». (1122 av. J.-C.)

« Ce fut dans la plaine de Mou ye que Wou Wang accomplit sa grande œuvre. En se retirant après l'avoir accomplie, il brûla un amas de bois en l'honneur du roi du Ciel, adressa des prières (ou annonça son triomphe) devant l'autel de la Terre, et présenta des offrandes aux mânes de ses pères dans le palais de Mou ye. Ensuite tous les princes de l'Empire, sous sa direction, portèrent les offrandes dans les vases de bois ou de bambou, marchant en toute hâte (et s'empressant d'honorer les ancêtres de la famille des Tcheou). Remontant (aux générations précédentes), il donna le titre de *wang*, souverain de tout l'Empire à (son bisaïeul) TAN FOU qu'il appela T'AI WANG, à (son aïeul) LI qu'il appela WANG KI et à (son père) TCH'ANG, qu'il appela WEN WANG. Il ne voulut pas, en parlant de ses honorables ancêtres, leur donner l'humble titre (de prince feudataire) ² ».

Mou ye se trouvait au sud de la sous-préfecture de K'i, préfecture de Wei Houei, Ho Nan.

1. *Che King*, pp. 325-6.

2. *Li Ki*, chap. XIV, *Ta Tchouen*, trad. COUVREUR, pp. 776-777.